

Des femmes enfin visibles dans l'histoire enseignée à l'école primaire

Dominique Santelli et le groupe « La Durance »

Le 28 octobre 2004

Professeure au Collège Chevreul Champavier

MARSEILLE

domi.santelli@wanadoo.fr

C'est ce que laisse espérer l'analyse des nouveaux programmes de cycle 3 de 2002 (BO Hors série n°1 du 14/02/2002) et de certains manuels d'histoire.

L'évolution des instructions officielles

Dans les programmes de 1995, on ne trouvait aucune référence aux femmes alors qu'il était fait plusieurs fois mention au respect de la personne et aux grands problèmes du monde au rang desquels figurent les droits de l'homme. Parmi les personnages et événements historiques cités comme fondamentaux, seules deux femmes apparaissaient alors: Jeanne d'Arc et Marie Curie.

Dans les programmes de 2002, les femmes font une entrée en force. Les objectifs du cycle des approfondissements, cycle où la discipline histoire apparaît véritablement, précisent que « *chaque étape a été marquée par quelques personnages majeurs (...). On n'oubliera pas pour autant, le rôle de groupes plus anonymes ni celui des femmes dont on soulignera la faible place dans la vie politique. Ces hommes et ces femmes sont présentés aux élèves...* »

Ce nouveau programme est découpé en 6 périodes et 21 points forts allant de la préhistoire au monde actuel. Le XIX^{ème} siècle y est présenté comme une « *période beaucoup plus courte mais fondamentale pour comprendre notre temps (...). En France, la République s'installe durablement, consolide les libertés fondamentales et développe l'instruction, mais la femme reste dans une position d'infériorité face à l'homme, comme partout en Europe.* ». Pour permettre d'explicitier ce terme un des trois points forts de cette période est « *l'inégalité entre l'homme et la femme : exclue du vote, inférieure juridiquement* ».

Les documents d'application du cycle 3 qui accompagnent ces nouveaux programmes semblent animés de la même volonté d'enseigner une histoire du genre puisqu'ils fixent comme « *Grands personnages et groupes anonymes : la place des femmes en histoire. À chaque fois que cela est possible, on souligne le rôle des femmes dans la vie publique, en s'interrogeant sur leur faible place. De même, on s'attache à montrer, dans tel ou tel événement ou dans le quotidien d'une époque, le rôle de groupes plus anonymes, qu'ils soient sociaux, de genre (les femmes de la Révolution)...* » . Pour chacune des 6 périodes à étudier des personnages et groupes significatifs sont plus particulièrement pointés. Ainsi trouve-t-on mentionnées Jeanne d'Arc, George Sand, la reine Victoria, Marie Curie, Hélène Boucher, Anne Frank, les femmes de la Révolution, les femmes au travail pendant la Première Guerre Mondiale, les résistantes pour la Seconde et une piste pour aller plus loin sur le XIX^{ème} siècle : une femme artiste, Camille Claudel.

On ne peut que se réjouir de cette évolution dans la mesure où c'est la première fois que l'on trouve des références explicites aux femmes dans les programmes de l'école primaire. Cependant on sait très bien que le support principal des enseignants, et plus particulièrement des enseignants de l'école primaire,

lorsqu'ils préparent leur cours est le manuel. A leur décharge n'oublions pas qu'ils n'ont pas vocation à être des spécialistes de la discipline.

L'évolution des manuels

Il s'agit dès lors de se demander si ces instructions ont eu des retombées visibles dans les nouveaux manuels d'histoire. Quelle est la place consacrée aux femmes et aux faits historiques qui concernent les femmes ?

L'analyse du manuel d'histoire Hachette, cycle 3, édition 2002, Les savoirs de l'école, et des cahiers d'activités qui l'accompagnent ne peut certes permettre de généraliser ces retombées mais est cependant des plus encourageantes.

Dans le texte auteur

Dès la première page, on relit deux fois le titre « *il était une fois...les femmes et les hommes dans l'histoire* » illustrée par la dame de Brassempouy! A la page suivante, le titre du paragraphe est « *les femmes et les hommes de Tautavel :... ces hommes et ces femmes étaient des chasseurs...* ». Plus loin à nouveau : « *la famille de Néandertal :...progressivement ces femmes et ces hommes prennent soin de leurs morts...* », « *une nouvelle société s'organise :...on pensait que certaines personnes femmes ou hommes, étaient en relation avec des dieux ou des esprits.* », « *l'âge du bronze et l'âge de fer :...les femmes et les hommes apprennent à mélanger le cuivre et l'étain pour faire du bronze* »

Le ton du manuel est donné sans que cela réponde à une incitation officielle. Régulièrement dans les chapitres suivants, la précaution est prise de parler *d'hommes et de femmes*.

A partir du chapitre consacré à la Révolution française, on peut suivre la présence continue de femmes comme sujets d'histoire. Un long paragraphe d'une vingtaine de lignes s'intitulant « *les femmes n'ont pas le droit d'être citoyennes* » rappelle que les Révolutionnaires n'ont jamais accepté de considérer les femmes comme citoyennes bien qu'elles aient participé aux journées révolutionnaires, aux manifestations et aux discussions politiques. Suivent les noms de toutes celles et ceux qui ont protesté : Olympe de Gouges, Pauline Léon, Théroine de Méricourt et Condorcet. Plus loin, les auteurs du manuel précisent qu'en 1848 les femmes n'obtiennent toujours pas le droit de vote pour les mêmes raisons qu'en 1789. Le rôle des femmes dans la Commune, « *elles ont aussi des clubs où échanger leurs idées* » est rappelé explicitement. Enfin le chapitre « *la vie politique et économique de la France* » justifie l'obtention du droit de vote en 1945 par leur participation à la Résistance, droit qu'elles réclamaient depuis 1789.

Marie Curie est citée, certes avec Pierre, mais il est précisé qu'elle est la première femme à devenir professeur d'université. Si leur rôle dans la Première Guerre Mondiale est présenté très classiquement, le chapitre sur la France entre les deux guerres s'ouvre lui sur « *la place des femmes* » ! Enfin la France de 1945 à 1975 se clôt par les changements intervenus dans la place et les droits des femmes dans la société française.

Ainsi, au fil de la partie texte de ce manuel, s'opère une mise en relation permanente entre les femmes et l'histoire. Elles ne sont plus reléguées dans des parties dossiers, comme Catherine Marant-Fouquet a pu le constater pour les manuels du secondaire lors des premières Rencontres de La Durancie. Leur long combat pour l'égalité civique est l'objet de mises en perspectives fréquentes. Preuve finale de cette grande cohérence, l'indexation en fin d'ouvrage du mot « *femme* » avec les renvois à 24 pages.

Le paratexte

Si certains documents iconographiques sont de facture classique (Jeanne d'Arc, les munitionnettes, les suffragettes, des photographies de la Libération) d'autres

sont plus novateurs (un portrait d'Aliénor d'aquitaine (?), d'Olympe de Gouges, un club de révolutionnaires, une gravure des grèves du Creusot, deux photos de Lucie Aubrac et Germaine Tillon, l'affiche du planning familial de 1979 accolée à la photo de Simone Veil à l'Assemblée Nationale).

En revanche on peut regretter la rareté de documents écrits par des femmes : un texte de Jeanne Deroin seulement et dans le cahier d'activités, la Déclaration des Droits de la Femme d'Olympe de Gouge.

Ainsi l'analyse de ce manuel se révèle **des plus satisfaisantes**. Ses auteurs ont fait le choix de ne pas privilégier les héroïnes, mais d'évoquer en particulier dans le texte auteur un passé mixte fait d'hommes et de femmes célèbres mais aussi anonymes. À la question posée par Annie Rouquier aux Premières Rencontres de la Durance à propos des ouvrages du secondaire « est-ce suffisant pour que des filles se construisent en futurs sujets d'histoire ? » on serait tenté de répondre ici oui, tant ce manuel porte un regard neuf sur la lisibilité des femmes dans le paysage de l'édition scolaire. Mieux armés, les enseignants de cycle 3 ont ainsi la possibilité d'inscrire la présence des femmes dans la pratique hebdomadaire de l'histoire en classe. On sait à quel point les représentations installées dès le plus jeune âge sont prégnantes dans l'esprit des élèves. Or c'est au cycle 3 que les élèves rencontrent pour la première fois la discipline histoire. Il est donc important de donner le plus tôt possible, à la moitié de ce jeune public scolaire, une mémoire.

Cependant un manuel, même conforme à l'avancée de la recherche sur l'histoire du genre et aux instructions officielles, ne peut suffire à changer les habitudes enseignantes. Cette innovation dans les pratiques, que constitue la **lisibilité** des femmes dans l'histoire enseignée, doit d'abord passer par la formation initiale que reçoivent les jeunes professeurs des écoles. Il faut à la fois les sensibiliser à la nécessité d'enseigner une histoire mixte, les aider à repérer des stéréotypes et leur fournir suffisamment d'outils pédagogiques afin que les recherches en histoire des femmes, déjà anciennes, et les impulsions ministérielles, encore récentes, arrivent enfin jusqu'à la classe.